

Initiatives ministérielles

pas l'expression exacte, mais il s'agit en quelque sorte du mode clés en main: «Nous construisons le pont et nous vous le remettons dans 35 ans.»

Une voix: Avez-vous visité l'Île-du-Prince-Édouard?

M. Butland: Non, je n'ai jamais visité l'Île-du-Prince-Édouard, mais je vous promets d'y aller. Ce que je ferai, c'est prendre le traversier, car, voyez-vous, j'ai des affinités avec les traversiers. Lorsque j'étais jeune, il n'y avait pas de pont à Sault Ste. Marie et il y avait des traversiers qui faisaient la navette. J'ai financé mes études en travaillant sur ces traversiers pendant l'été. C'est sans doute pour cela que je préfère les traversiers aux ponts. Je promets aux députés que j'irai à l'Île-du-Prince-Édouard et si les traversiers fonctionnent toujours—et je pense que ce sera nécessaire—je prendrai le traversier.

Je n'ai pas lu ces oeuvres, mais j'ai peut-être été convaincu d'acheter *Anne de la maison aux pignons verts* et *Anne d'Avonlea* et d'en lire des passages. Les gens nous accusent de faire un retour vers le futur. Le NPD revient toujours au futur. Je peux vous dire que beaucoup de Canadiens regardent en arrière et se disent que c'était le bon temps. Que diront-ils dans 50 ans? Ils voudront peut-être revenir au futur de 1994, lorsque nous avions les traversiers et *Anne de la maison aux pignons verts* telle que nous la connaissons. Je vais terminer par un commentaire de 30 secondes.

Je cite Lucy Maud Montgomery, qui a fait cette observation en 1911:

Lorsqu'on me demande si *Anne* est une personne réelle, je réponds toujours non, mais avec une étrange hésitation et le sentiment inconfortable de ne pas dire la vérité, car, pour moi, elle est et a toujours été, depuis que je l'ai imaginée, si réelle que je pense faire violence à quelque chose lorsque je nie son existence ailleurs que dans mon imagination.

C'est une citation de l'auteure de *Anne de la maison aux pignons verts*. C'est un peu nostalgique, mais je me demande si, dans 50 ans, nous ne regretterons pas la décision qui va être prise ce soir par le parti au pouvoir et l'opposition officielle.

M. Pat Nowlan (Annapolis Valley—Hants): Monsieur le Président, je suis moi aussi ravi de prendre la parole à la toute fin du débat sur ce projet de loi qui en est à l'étape de la troisième lecture. Je suis encore tiraillé.

Je tiens à féliciter le député de Sault Ste. Marie qui m'a précédé. Même si nous n'appartenons pas au même parti, cela a peu d'importance, car il s'agit, selon moi, d'une question qui outrepassa l'allégeance politique.

Monsieur le Président, j'interviens ici en ma qualité de Canadien des provinces atlantiques. Je respecte évidemment les vues exprimées par tous les députés qui sont intervenus, notamment ceux qui ont parlé au nom du Canada atlantique et qui se sont prononcés tout de go sans tenir compte des chiffres, des rapports, des évaluations et des problèmes environnementaux, des bancs de poisson ou des employés des traversiers. En principe, je n'ai rien contre quelque lien que ce soit qui relierait le continent à l'île. Je suis parfaitement convaincu que cela va changer le caractère sociologique de l'île et que Lucy Montgomery, qui a écrit *Anne de la maison aux pignons verts* et d'autres romans nostalgiques, pourra vraiment dire que la patrie d'*Anne* est devenue *Le fantôme de Cavendish Beach* s'il y a un raccordement permanent entre le continent et l'île.

• (1610)

Je suis originaire de la Nouvelle-Écosse. J'ai vécu dans l'île. Je respecte mes collègues de l'île. Bien sûr, si je me trouvais devant un projet bien ficelé et entièrement financé par l'entreprise privée, je serais comblé en pensant à tous les emplois possibles.

Je suis ici depuis quelques années déjà. Prenons le cas du tunnel sous la Manche qui relie l'Angleterre et le continent européen. Il devait être entièrement financé par l'entreprise privée. Or, les contribuables sont fortement mis à contribution. Je suis prêt à mettre mon siège en jeu et je lance un défi à tous les députés qui prétendent que les contribuables canadiens ne participeront d'aucune façon au financement du raccordement permanent si ce projet de loi est adopté.

Les chiffres défient eux-mêmes toute logique, car le projet de 860 millions qui était prévu il y a plusieurs années de cela va se transformer en un pont d'un milliard de dollars.

Il y a un député qui est encore ici et dont la mère y était quand beaucoup d'énergie et un montant de 14,9 millions, si je ne m'abuse, ont été consacrés aux fondations de la chaussée dans les années 60, projet qui a finalement été abandonné en 1969. On peut encore voir les pierres, les fondations et les rails de la chaussée qui devait traverser le détroit. C'était très intéressant à l'époque. Nous étions à la veille d'une élection. Il s'agissait d'une de ces